



Les Amys du Vieux Dieppe

Adresse : BP 90134 76204 Dieppe Cedex

amysvieuxdieppe@gmail.com

<http://www.amysduvieuxdieppe.com>



Dieppe le 29 mars 2025

Chères Amyes, chers Amys,

Lors de l'Assemblée Générale de notre Association en 2017, nous vous avons contactés pour participer à l'achat du lutrin créé par Fernand Miellot, notre ancien président, créateur de notre logo.

En début d'année 2020 nous revenions vers vous pour solliciter votre générosité concernant notre participation à l'acquisition pour le Musée de Dieppe du « *Temple de Mercure ou Toilette de la Duchesse de Berry* ».

Nous vous contactons aujourd'hui concernant un **tableau représentant Monsieur de Caumont**, dernier gouverneur de la ville et château de Dieppe.

Les Amys du Vieux Dieppe, qui sont les Amis du Musée de Dieppe, ont besoin de vous pour compléter le financement, soit 2000€, de cette œuvre historique pour Dieppe.

Il est à signaler que ce portrait de Monsieur Auguste de Caumont irait rejoindre celui de son épouse, Mme de Caumont, *la Dame à la harpe*. Vous trouverez ci-dessous les photos illustrant nos propos.

Nous vous rappelons que vous recevrez un reçu fiscal, votre don étant déductible de vos impôts à hauteur de 66%. Cette œuvre fera l'objet d'une présentation publique officielle, à laquelle les donateurs seront bien sûr invités.

Vous remerciant infiniment de votre soutien, je vous adresse mes Amycales salutations
Pour l'Association des Amys du Vieux Dieppe, le Président
Guy Turquer



Auguste Marie de Caumont (1743-1839)

Né dans une famille aristocratique normande sans fortune, les Caumont de Gauville, il passe son enfance en Normandie, entre Aumale, Fontaine et Abbeville. Il suivra comme son père la carrière militaire et deviendra rapidement officier.

L'origine du nom en est la terre de Caumont, entre Huchenneville et Limeux dans la Somme, et la famille est honorablement connue depuis le XIII^{ème} siècle.

En 1771, il épouse Mathurine de Clieu, seule petit-enfant de Gabriel de Clieu, célèbre Dieppois, officier de marine, Gouverneur de la Guadeloupe, où il fut unanimement apprécié.

A 56 ans il devient le 21 juillet 1785 Lieutenant du Roi à Dieppe. En pratique, il est Gouverneur de la ville et du château car le titre officiel de Gouverneur de Dieppe est honorifique et est détenu par Jean Balthazar d'Adhémar, qui vit à Paris et où il meurt en 1791. Caumont est proche du duc d'Harcourt qui gouverne la Normandie, et surtout de son frère cadet le duc de Beuvron, Anne-François d'Harcourt, lieutenant-général des armées du Roi, dont il dépend. Il succède à Leroux de Feugueray, qui vient de décéder. Le poste est important et Monsieur de Caumont est apprécié tant des Dieppois que de la municipalité.

En 1787, il représente la noblesse à l'Assemblée provinciale de Rouen pour le bailliage d'Arques. Au printemps et à l'été 1789, la situation évolue. Caumont prête une oreille compatissante aux innombrables plaintes qui s'élèvent devant le prix du pain, la peur de la disette, du chômage et de la situation du pays. Bien vite, les édiles de Dieppe lui reprocheront de ne pas utiliser la force armée pour calmer la populace. Caumont n'est pas partisan de la force.

Le 1^{er} août 1791, après la fuite à Varennes et l'arrestation du Roi, sa position devient plus difficile et sa condition d'aristocrate ne lui permet plus de rester en poste. Il abandonne ses fonctions et remet les clefs du château de Dieppe à son aide, M. de Bellengreville, capitaine. En décembre 1791, Auguste Marie prend la décision d'émigrer. Il quitte sa femme et sa seconde fille qui vient de naître. Il va à Paris, remet sa démission au Ministre de la guerre, Monsieur du Portail, assiste à quelques séances de l'Assemblée, voit le Roi et quitte Paris le 30 décembre.

Auguste Marie commence à écrire son journal d'émigration, qu'il n'achèvera qu'au début du siècle suivant, nous laissant plus de trois cents feuilles de sa main. Il nous y livre une multitude de détails sur les gens, émigrés ou locaux, sur les nombreux lieux traversés et sur les événements vécus qu'ils soient civils, militaires ou politiques.

Il décide alors de s'installer à Londres, où résident de nombreux Français. La solidarité s'organise car les ressources se font rares. Le gouvernement Anglais donne un shilling par jour aux émigrés, davantage pour les évêques, les prêtres et les femmes, mais cela ne suffit pas et beaucoup cherchent de menus travaux pour survivre.

Sans espoir de retour, et sans moyens financiers, Caumont prend l'état de relieur au cours de l'été 1797. Sa femme ayant pu lui faire parvenir 25 louis de France, il s'installe dans un nouveau logement. Il travaille un peu à l'université de Cambridge ainsi qu'à celle d'Oxford où il relie quelques livres.

On sait qu'un des meilleurs relieurs de l'époque, Christian Kalthoerber, qui avait fait de mauvaises affaires, accepta d'être employé chez lui. De fait, Caumont devint le relieur de l'aristocratie et nombre de ses reliures se trouvent aujourd'hui dans les plus grands musées et les plus belles bibliothèques comme celles de Cambridge, la British Library, la Bodleian Library, la Fitzwilliam Library, ou en France la BNF.

Il rentre en France le 23 avril 1814. Il a fermé son atelier deux jours plus tôt. Le 16 août, il repart pour Londres, dont il reviendra le 21 octobre par Brighton. Il passe par Rouen le 23 et arrive à Paris le 28.

Le 14 juin 1814, il a 71 ans et reçoit un brevet de commandant d'escadron de la deuxième compagnie des Mousquetaires de la garde du Roi. Le 17 novembre, on lui remet la Légion d'honneur. Selon le relevé des Services, il participe à la campagne de Belgique en 1815, en accompagnant le Roi à Bruxelles pendant les Cent-Jours. Le 3 janvier 1815, il est commandeur de l'ordre de Saint Louis, et est nommé lieutenant général le 2 février. Sa fidélité est enfin récompensée.

Il sera admis à la retraite le 7 avril 1816, à 73 ans, et vivra désormais essentiellement à Paris.

Le 20 août 1823, il reçoit enfin du Roi la Grand-croix de Saint Louis.

La duchesse de Berry est allée plusieurs fois à Derchigny, reçue par la fille cadette de Caumont, Clémentine, qui avait épousé en 1810 le comte Eugène de Clercy. Derchigny que Mathurine de Caumont avait transformé en un lieu mondain très prisé. La duchesse appréciait tant ses séjours qu'elle portera sur les fonts baptismaux avec son fils le duc de Bordeaux comme parrain, leur enfant, Henri de Clercy, né en 1829.

Auguste-Marie s'éteint le 9 mars 1839 à 96 ans, à Paris. Ses restes seront transportés à Derchigny le 14, et il sera inhumé derrière le chevet de l'église de Derchigny, près de sa belle-mère. Une plaque de marbre en marque encore le souvenir.

Sa femme, Mathurine le rejoindra le 27 février 1845. Ils reposent près de leur ancienne propriété de Derchigny, dite de Bois-Clieu, où ils avaient vécu ensemble jusqu'en 1791.